

Language

French

"Au Contraire" de Foofwa d'Immobilité, une Drôle de Pièce Qui Parle de Godard, de l'art et de l'amour



© Gregory Batardon

Par Céline Piettre

Publié: 26 octobre 2012

Foofwa d'Immobilité aime taquiner les maîtres. Leur chatouiller les dessous de bras pour en faire éclater le rire sonore. Donner de la légèreté à l'œuvre et en raconter l'histoire. Merce Cunningham d'abord (pour qui il danse avec passion de 1991 à 1998), Pina Bausch ensuite, et maintenant le cinéaste Jean-Luc Godard. D'autant plus jouissif pour le chorégraphe suisse qu'il s'agit d'un compatriote.

« Au contraire » (soit l'épithète voulue par Godard) a déjà deux ans. Présentée pour les Sujets à vif à Avignon en 2010, cette « chorégraphie de Jean-Luc Godard sans Jean-Luc Godard » – le chef de file de la Nouvelle Vague a refusé de collaborer – est proposée au CND de Pantin dans sa nouvelle version, du 24 au 26 octobre. Toujours avec Manon Andersen et Antoine Lengo, en complices de scène (la première) et de mise-en-scène (le second).

Très vite, l'esprit cinématographique s'installe concrètement sur le plateau, transformé en lieu de tournage, avec ses « Coupez ! », ses prises de son à la perche, ses projecteurs multicéphales, ses points de vue caméra, ses champs/contre champs et ses courts ou longs métrages, transposés ici en pas ou en

enjambées. Le théâtre d'« Au contraire » est un film en train de se faire, et le film un théâtre. En trame narrative à peine esquissée, l'histoire d'un couple sur fond de questionnement existentiel, artistique et politique, en écho au dialogue du film *Socialisme* : « *L'un est dans l'autre et l'autre est dans l'un, et ce sont les trois personnes...* ».

Même s'il est partout, cité, mimé, moqué ou admiré, Godard n'est finalement que le prétexte ou plutôt le tremplin d'« Au contraire ». Certes on y retrouve les films du réalisateur (le battement de jambes de Bardot dans le *Mépris* ou la danse de *Bande à part*), les mots grandiloquents, le cinéma déconstruit, les idéologies et les ambiguïtés du personnage... Mais on s'y délecte surtout des extravagances parfaitement contrôlées de Foofwa d'Imobilité, qui donne du corps et de la voix. Nu (comme souvent) et rugissant. Engagé dans un pas-de-deux ou une parade sexuelle de comédie musicale. Et qui sait mettre aussi le doigt où ça fait mal, quitte pour cela à faire chanter l'*Internationale* par un crieur sautillant vêtu d'un collant médiéval.

Foofwa est fils de danseurs (sa mère, Beatriz Consuelo, était une étoile internationale). Il a trempé dans le classique depuis tout petit, mais aussi dans les valse et la Marzurka. Son rapport à la danse n'a rien d'élitiste tout en étant érudit et virtuose. « Au contraire » ne fait pas exception à cette règle démocratique. Pas besoin d'être cinéphile pour s'y sentir comme un poisson dans l'eau (ou une ballerine dans son tutu). Foofwa d'Imobilité nous emporte avec lui où qu'il aille. Nous surprend. Dans le grotesque ou le grave, l'emphatique ou le poétique.

Celui qui ne veut pas être « un danseur muet » et se revendique sans style, en a pourtant bien un, de style. Mélange savoureux entre théâtre fantaisiste, inoffensif ou provocateur, et ballet conceptuel et historiographique. Son œuvre n'exclue ni les spectateurs, ni la jubilation du mouvement dansé, ni un certain érotisme, qui ne saurait être ignoré sous peine de mauvaise foi. On en redemande.

[Théâtre & Danse](#), [Foofwa d'Imobilité](#)